

RAPPORT D'ACTIVITE 2019

Rain Drop



Rain Drop est une association française qui œuvre à améliorer les conditions de vie à travers la gestion durable des ressources naturelles et la culture.

Table des matières

PRESENTATION DE RAIN DROP	3
Quelques Chiffres pour 2019	3
Carte d'Identité de Rain Drop.....	4
Mot du Directeur.....	5
Partenaires, sponsors et soutiens	6
NOS PROJETS	7
Projet Ayur	8
Contexte	8
1. Améliorer la gestion durable des ressources en eau	9
2. Garantir l'assainissement dans les villages	17
3. Mobiliser et inclure les femmes dans les groupes décisionnels.....	21
4. Renforcer les capacités des SHGs (Self Help Groups)	24
Autres projets en développement	29
Projet Amoussimé.....	29
Conclusion	32

PRESENTATION DE RAIN DROP



Quelques Chiffres pour 2019

- 9 années d'existence
- 31 membres
- 5 employés
- 8 bénévoles actifs
- 8238 arbres plantés
- 3400 bénéficiaires dans 5 villages partenaires

Carte d'Identité de Rain Drop

Nom : Rain Drop

Titre : Association loi 1901

Objet : Rain Drop vise à améliorer les conditions de vie à travers la gestion durable des ressources naturelles et la culture.

Déclaration

Déclaration en Préfecture : 02 mars 2010 à Paris

Date de Publication au Journal Officiel : 03 avril 2010

Modification du siège de l'association : 23 décembre 2010 à Grasse

Droits légaux

Déclaration d'intérêt général : 25 mai 2012 à Nice

SIRENE

Identifiant SIRET : 529 644 502

Code APE : 94 99 Z

Identifiant SIRENE : 529 644 502 00013

Déclaration le 18 janvier 2011

Bureau

Président : Benjamin Gratton

Secrétaire : Cyrielle Diaz

Trésorier : Malek Ouahes

Contact

Rain Drop

9 Traverse du Chemin de la

Coste d'Or Supérieure

06130 Grasse France

e-mail : info@rain-drop.org

site internet : www.rain-drop.org

Mot du Directeur

2019 a été une année très productive pour Rain Drop. Nous avons finalement réussi à débloquer les fonds pour nos projets en Inde, ce qui nous a permis de mettre en place les nombreuses activités prévues dans la deuxième phase du projet Ayur.



Je tiens à saluer les efforts de notre équipe sur place, qui s'est démenée pour réaliser toutes les actions et qui a réussi à créer un relationnel intime et un climat de confiance avec les villageois des cinq villages du projet. Rien n'était certain car nous avons dû mettre une partie du projet en pause faute de fonds. En effet, nous n'avons jamais reçu de réponses concernant notre demande d'obtention du FCRA, document nécessaire pour transférer les fonds en Inde. Nous avons naturellement perdu une partie de l'équipe et risquions de perdre la motivation des villageois. Cependant, Rain Drop India a su relever ce défi en continuant à rendre visite aux habitants, à les mobiliser, et en recréant une équipe compétente et solidaire. Je les félicite sincèrement, car ils ont réussi en un temps record à mettre en œuvre un nombre important de projets, qui ont transformé la vie des habitants. La découverte de nouvelles méthodes agricoles et de nouvelles cultures ont encouragé les agriculteurs à produire dans le respect de l'environnement. Les femmes, généralement dépendantes des hommes, se sont mobilisées dans leur village sur des sujets importants et se sont lancées dans l'entrepreneuriat à travers l'élevage de chèvres, la fabrication de farine et de produits comme des nouilles, des vêtements et des épices.

La région dans laquelle nous travaillons, le Marathwada, continue à souffrir de sécheresse. Nos actions autour de l'eau sont donc particulièrement nécessaires et pertinentes dans les villages. Toujours dans l'esprit d'une approche globale, nous menons simultanément des activités pour améliorer la gestion de l'eau, augmenter l'accès à l'eau potable et diversifier les compétences et les sources de revenus des habitants.

La phase 2 du projet Ayur a commencé en 2017 et s'est terminée cette année : ce rapport sera l'occasion de présenter les activités mises en œuvre en 2019 et de faire un point sur l'ensemble du projet.

Cette année nous avons aussi avancé sur le projet au Togo, avec une première mission de reconnaissance, ainsi qu'une étude sur les besoins et les conditions de vie des habitants des villages de la commune de Tabligbo, en région Maritime. Nous allons terminer la phase d'étude en début d'année 2020 à travers des études géophysiques plus poussées pour déterminer les localisations de points d'eau stratégiques, en vue de l'acheminer dans les villages alentour. Une fois ces études achevées, nous aurons les éléments nécessaires pour lever les fonds pour la mise en œuvre du projet.

Nous entrons dans la 10^{ème} année d'action de Rain Drop. A cette occasion, je tiens à remercier nos différents partenaires, donateurs et bénévoles de nous avoir soutenus toutes ces années.

Alexis Roman

Partenaires, sponsors et soutiens

Publics



Privés



NOS PROJETS



Projet Ayur

Contexte

Le projet Ayur (« Vie » en Sanskrit) a débuté en janvier 2016 et s'est terminé fin 2019. Ce rapport sera l'occasion de dresser un premier bilan.

Le projet se déroule au centre du pays, dans la région du Marathwada, plus précisément dans le district de Beed, à Ambajogai. Nous travaillons dans 5 villages (Dongra Pimpla, Rajewadi, Bhautana, Sonawala et Dhavadi), soit un total de 3200 bénéficiaires.



Région du Marathwada

Déclin des nappes phréatiques



Seaux alignés aux rares sources encore disponibles

Les villages de notre projet ont été déclarés « Drought Prone Area » (zone sujette à la sécheresse) par le gouvernement indien. La baisse de la pluviométrie (jusqu'à 431 mm en 2012), associée à une irrigation importante, a conduit à l'épuisement des ressources hydriques. De nombreux villages doivent réserver l'eau uniquement pour les besoins domestiques et ne peuvent plus irriguer leurs champs.

Transition agricole & manque d'opportunités économiques

Les familles des villages dépendent de l'agriculture pour subvenir à leurs besoins. La culture intensive de la canne à sucre et du coton, principale source de revenus, n'est plus possible face au manque d'eau. Le manque d'opportunités économiques oblige de nombreuses familles à quitter leur village pour tenter de trouver du travail en ville.



Champs de canne à sucre asséché



SHG du village de Dhawadi

Population rurales marginalisées et inégalités

Nous travaillons dans une zone tribale habitée par les Dhangars et les Lambanis. En bas de l'échelle économique et sociale indienne, ils possèdent des terres agricoles peu fertiles. Au sein de ces populations, les femmes sont souvent soumises. Pourtant, nos discussions ont révélé un grand intérêt de ces femmes pour le développement de la communauté.

Objectifs

Le projet Ayur a 4 objectifs principaux :

1. Améliorer la gestion durable des ressources en eau
2. Assurer l'assainissement dans les villages
3. Mobiliser et inclure les femmes dans les groupes décisionnels
4. Renforcer les compétences des femmes et encourager l'entrepreneuriat

1. Améliorer la gestion durable des ressources en eau

A cause de la sécheresse grandissante, les petits agriculteurs ne peuvent plus continuer leurs pratiques traditionnelles. Trop consommatrices en eau, les cultures ne sont plus appropriées à la nouvelle donne climatique. Rain Drop accompagne donc les agriculteurs pour mettre en place des pratiques et des outils agricoles mieux adaptés au contexte environnemental et plus rentables sur le long terme.

Aménagement d'un bassin versant

Afin de retenir l'eau de pluie dans les champs, une solution naturelle et durable est l'aménagement d'un bassin versant. En effet, le terrain étant en pente, l'eau de la mousson coule le long des pentes et termine dans les rivières, emportant avec elle la partie fertile du sol, l'humus, et les engrais répandus par les agriculteurs, avant même d'avoir pu s'infiltrer profondément dans les champs. En construisant des digues, nous retenons l'eau qui s'infiltré dans le sol et retient l'humus.



Une des digues du village de Sonawala, permettant de conserver l'eau de pluie

Notre projet initial était d'aménager ce bassin sur 20 hectares de terrain agricole : nous avons dépassé cet objectif en aménageant 28 hectares, au bénéfice de 74 agriculteurs.



Terrain de M. Maske cultivé grâce aux digues

Après deux années, les retours de cette activité sont très positifs : tous les agriculteurs continuent à planter du soja, du sorgo et du blé sur des terrains qui étaient inutilisés. Ramdas Maske nous a dit qu'il a constaté une différence conséquente dans la qualité de ses sols depuis que l'humus et l'eau restent sur place plutôt que d'être emportés dans la rivière. Ces aménagements participent à une fertilité accrue des champs.

Construction de puits

Grâce à la générosité des 130 donateurs, nous avons construit cette année deux puits dans le village de Rajewadi, qui souffre de sécheresse depuis 2016.

Cela fait plusieurs années que nous travaillons avec la communauté pour assurer une source d'eau potable pendant la saison sèche. En effet, le bassin de rétention d'eau dont dépend le village pour l'eau est à sec très tôt dans la saison.



Cérémonie de début de travaux



Puits en fin de construction déjà remplis

Les villageois doivent faire plusieurs kilomètres pour trouver de l'eau dans des forages privés, dont les propriétaires sont plus ou moins arrangeants. Les basses castes et les populations tribales sont particulièrement affectées car peu de propriétaires acceptent qu'ils remplissent leurs seaux dans leurs forages.

Pour éviter l'enjeu de la propriété privée, au printemps, avec l'aide et au nom du Panchayat (la Mairie) nous avons acheté deux parcelles de terres de 500m² pour construire les puits. Après plusieurs mois de travaux, les puits sont terminés ! Ils font 12 mètres de profondeurs et 10,7 mètres de diamètre.

Alors que certains forages de 20 mètres de profondeur étaient à sec, l'expertise de notre équipe et la sagesse des anciens ont permis de trouver la localisation idéale pour avoir accès à l'eau.



Puits terminé

Les puits ont été remis au Panchayat : les 1200 villageois sont ravis et soulagés d'avoir enfin une source d'eau propre à leur disposition !

Plantation d'arbres

Dans tous les projets initiés par Rain Drop, nous incluons une activité de plantation d'arbres fruitiers et médicinaux. Cette action a deux avantages principaux : lutter contre la sécheresse et assurer une nouvelle source de revenus aux villageois.



En 2019, nous avons planté 6281 arbres.

Plusieurs agriculteurs motivés ont planté jusqu'à 450 arbres, et ce afin de transformer leurs parcelles de canne à sucre en plantation d'arbres fruitiers. Suites aux formations que nous avons organisées sur les techniques agricoles durables, certains gèrent même les arbres selon les principes de l'agriculture biologique.

Nous avons repris les distributions en 2019, en collaboration avec 64 agriculteurs (*voir tableau ci-dessous*).

Nom commun	Manguier	Goyavier	Citronnier	Mûrier noir	Pommier-cannelle	Moringa	Sapotillier	Total
Nom scientifique	<i>Mangifera Indica</i>	<i>Psidium Guajava</i>	<i>Citrus limon</i>	<i>Morus nigra</i>	<i>Annona squamosa</i>	<i>Moringa oleifera</i>	<i>Manilkara zapota</i>	
Propriétés	fruits	fruits	fruits	fruits	fruits	feuilles	fruits	
Nombre d'arbres plantés par village								
Dhavadi	268	209	278	155	184	250	135	1479
Rajewadi	228	774	6	52	14	540	85	1699
Dongar Pimpla	0	42	20	12	29	730	37	670
Bhautana	610	118	55	70	85	446	51	1435
Sonwala	108	3	0	26	0	650	11	798
Total	1214	1146	359	315	312	2616	319	6281

Depuis 2017, nous avons planté 8238 arbres.

Voici le détail de tous les arbres plantés depuis 2017 :

Nom commun	Moringa	Goyavier	Citronnier	Manguier	Sapotillier	Mûrier noir	Amla
Nom scientifique	<i>Moringa oleifera</i>	<i>Psidium Guajava</i>	<i>Citrus limon</i>	<i>Mangifera Indica</i>	<i>Manilkara zapota</i>	<i>Morus nigra</i>	<i>Phyllanthus emblica</i>
Propriétés	Fruits	fruits	fruits	fruits	fruits	fruits	fruits
Nombre d'arbres plantés	5718	1231	957	2119	444	717	532
Nom commun	Pommier-cannelle	Tamarinier	Rudraksha	Jacquier	Jujube	Grenadier	
Nom scientifique	<i>Annona squamosa</i>	<i>Tamarindus indica</i>	<i>Elaeocarpus angustifolius</i>	<i>Artocarpus heterophyllus</i>	<i>Ziziphus zizyphus</i>	<i>Punica Granatum</i>	
Propriétés	fruits	épices	ornements	fruits	fruits	fruits	
Nombre d'arbres plantés	312	200	155	100	100	97	
Nom commun	Shisham	Bael	Kaloupilé	Teck	Ritha	Total	
Nom scientifique	<i>Dalbergia sissoo</i>	<i>Aegle Marmelos</i>	<i>Murraya koenigii</i>	<i>Tectona grandis</i>	<i>Sapindus mukorossi</i>		
Propriétés	bois	fruits	feuilles	bois	antibactérien		
Nombre d'arbres plantés	86	75	60	50	25	12 797	

Nous avons déjà pu déguster les goyaves plantées par Waman Kandre qui, suite aux formations organisées par Rain Drop, a décidé de faire pousser ces goyaviers sans pesticides et sans intrants chimiques. Ses fruits sont un vrai délice !



Waman Kandre nous explique ses méthodes de culture de goyaves bio

Cette année il en a replanté 318 afin d'agrandir sa production. Animé d'un esprit curieux et innovant, il essaye une nouvelle technique de plantation découverte dans l'une des formations, qui consiste à planter les arbres proches les uns des autres et de les tailler stratégiquement pour qu'ils restent petits et plus productifs.

Goyave avec goutte-à-goutte en train d'être paillée

Installation d'irrigation goutte-à-goutte

Cette année, afin d'encourager une gestion modérée de l'eau, nous avons installé 20 systèmes d'irrigation goutte-à-goutte sur les parcelles de 20 agriculteurs. Nous avons privilégié ceux qui voulaient transformer leurs parcelles en plantation d'arbres : 16 d'entre eux ont déjà planté des goyaves et des manguiers !



Culture d'oignon entre les rangs de goyaves



Installation de goutte-à-goutte

Afin de ne pas perdre d'espace de culture pendant la pousse des arbres, ils cultivent entre les rangs des cultures basses comme des pommes de terre, des cacahuètes et des légumes variés (aubergines, carottes), qui ne font pas d'ombre aux arbres. Les autres agriculteurs vont se concentrer sur la culture de légumes, qui est plus rentable et moins difficile que le coton et le soja.

Pour la mise en place des systèmes d'irrigation goutte-à-goutte, nous avons fait appel à un jeune entrepreneur, Keshor Patangue, du village de Sonawala. Son travail a été excellent. Comme on lui a donné sa chance, il a mis beaucoup d'attention et d'efforts dans la mise en place des systèmes d'irrigation. En plus de la satisfaction des agriculteurs, il a pu se faire une renommée dans la région comme un entrepreneur sérieux et compétent. Depuis, d'autres ont déjà fait appel à ses services.

L'installation des systèmes d'irrigation goutte-à-goutte ont eu un effet important dans la ferme de Babasaheb Andhale et de sa femme Sangita à Dongar Pimpla. Grâce à une irrigation régulière et ciblée, leurs plants de chou-fleur ont presque doublé de taille !



Alternance de chou-fleur et de piments

Formation aux techniques agricoles innovantes

En appui aux différents outils mis à disposition des agriculteurs et des activités décrites dans les paragraphes précédents (bassin versant, irrigation goutte-à-goutte, plantation d'arbres, ...), Rain Drop organise des formations aux techniques agricoles innovantes, en se focalisant particulièrement sur les techniques de gestion durable de l'eau.

4 formations ont ainsi été organisées depuis 2017, pour un total de 132 participants.

La dernière session, à laquelle ont participé 48 agriculteurs, a eu lieu le 29 septembre 2019. L'objectif était de les inciter à tenter de nouvelles expériences sur leurs terres et à envisager leur activité dans une perspective de long terme, afin d'anticiper les problèmes et d'être moins sensibles aux aléas climatiques ou économiques.



Formation sur les méthodes agricoles économes en eau et plus rentables

Nous avons invité Dr Narendra Joshi pour animer la réunion. Ce dernier a encouragé les participants à tester de nouvelles cultures plus rentables et moins consommatrices en eau (comme la plante ayurvédique Shatavari ou l'Aloe Vera, deux espèces peu gourmandes en eau et qui peuvent pousser sur des terrains en pente), et à rendre visite aux agriculteurs faisant preuve d'innovation pour avoir des idées.

Dans un second temps, le Dr Narendra Joshi a projeté deux documentaires traitant de *success stories* locales, dont l'une dans le village de Vidharbha, dans lequel les agriculteurs se sont réunis en coopérative pour gagner en visibilité et mettre en place une stratégie marketing commune.

Suite à cette première formation, a émergé l'idée d'ouvrir un local pour les agriculteurs dans le village, dans lequel ils pourraient apporter des livres techniques et organiser des réunions mensuelles.



Le jeu des billes permet de comprendre l'importance de bien gérer les ressources

Création de parcelles témoin

Dans les villages de Dongar Pimpla et Dhavadi, nous avons développé des parcelles témoin, afin d'y tester des combinaisons de cultures et des techniques d'irrigation innovantes. Comme expliqué dans la partie précédente, nous souhaitons ainsi encourager les agriculteurs à venir visiter ces terrains et à s'approprier par la suite ces méthodes.



Culture de tomates avec couvert du sol et irrigation goutte-à-goutte

M. Sahebrao Kendre a eu envie de se prêter à l'expérimentation : nous avons planté sur sa parcelle des rangées de tomates en alternance avec des rangées de piments. Nous avons utilisé les méthodes de l'irrigation goutte-à-goutte et du couvert du sol pour optimiser l'utilisation de l'eau, ainsi que le treillage pour aider à assurer une meilleure qualité des tomates. Il s'agissait d'une technique inconnue pour cet agriculteur.

L'investissement sur ce terrain a été de Rs. 34 000 (453 €) et lui a permis de réaliser un bénéfice de Rs. 132 000 (1 760 €), un revenu important sachant que sur le même terrain, il cultivait des tomates de moins bonne qualité pour un bénéfice de seulement Rs 74 000 (986 €). Actuellement, les cultures poussent bien ; nous avons bon espoir que ces végétaux constitueront une source de revenus importante pour M. Kendre !



Maraichage diversifié avec goutte-à-goutte

Sur le terrain de M. Mohan Pawar, nous avons mis en place une culture maraîchère diversifiée en plantant du gombo, des pois, des courges, des aubergines et du chou, afin de contrer la volatilité des prix des denrées agricoles. Le retour de M. Pawar a été très positif. Lorsqu'il dépendait seulement d'une culture, il devait faire appel à un intermédiaire pour écouler ses récoltes, et celui-ci prenait une marge importante. Or, avec une

production diversifiée, il peut vendre lui-même ses produits aux marchés locaux. De plus, ces cultures sont beaucoup moins sensibles aux maladies et ravageurs. Il a fait un bénéfice de Rs. 79 000 (1 053 €) et a déjà peaufiné sa stratégie pour l'année prochaine : cultiver plus de légumes avec une croissance rapide de 3 mois, pour pouvoir faire deux récoltes dans la saison. Avant que nous installions le goutte-à-goutte, il ne pouvait cultiver ce terrain.

Analyse des sols



Collecte des échantillons de sol

Afin de maximiser le rendement des arbres, il est important d'analyser les caractéristiques de la terre dans laquelle ils seront plantés.

Cette année, Rain Drop a donc fait appel à l'expertise du Centre KVK (Krishi Vigyan Kandra – Centre des Sciences agricoles) pour l'analyse de 30 échantillons de sol, issu des terrains des agriculteurs.

En parallèle, ces derniers ont été sensibilisés à l'importance de ces tests, qui nous ont permis de déterminer quelles espèces d'arbres planter en fonction des particularités du sol. Ils se sont ainsi familiarisés avec les particularités de leur sol (acide, basique) et ont pu savoir s'ils avaient déjà suffisamment d'éléments nutritifs pour les plantes (potassium, azote et phosphore). Certains d'entre eux ont réalisé qu'ils mettaient trop d'engrais alors que ce n'était pas nécessaire, et que d'autres au contraire ne mettaient pas les bons !

Sambaji Neharkar a ainsi compris pourquoi ses manguiers donnaient peu de fruits : c'est parce qu'il les a plantés sur un terrain calcaire, alors que les manguiers n'aiment pas ça ! Pour cette même raison, Rakaram Padole de Rajewadi a finalement décidé de planter des goyaviers sur son terrain plutôt que des manguiers.

C'était la première fois que les agriculteurs testaient leur sol. Cela leur a permis de mieux comprendre leurs terres et de réfléchir différemment à leurs pratiques agricoles, notamment en considérant avec plus d'attention la vie du sol.



Echantillons prêts à être envoyés pour analyse

2. Garantir l'assainissement dans les villages

Sensibiliser les villageois à l'hygiène et l'assainissement

Entre 2017 et 2019, 5 sessions de sensibilisation ont été effectuées, au bénéfice de 180 personnes.

En 2019, nous en avons organisé trois, à Dongar pimpla, Bhautana et Rajewadi. Dans le 1^{er} village, nous avons demandé à M. Samadhan Ghuge de se charger de la formation : l'accent a été mis sur les liens entre hygiène, propreté, assainissement et santé.

Plusieurs facteurs contribuent au manque d'hygiène : l'absence d'un système d'égouts, le manque d'utilisation des toilettes (*voir paragraphe ci-dessous sur la construction de latrines*), le fait de laisser paître les troupeaux devant les maisons, le manque d'eau potable. Tous ne sont pas imputables aux comportements individuels, mais M. Ghuge a encouragé les 32 villageoises à agir à leur niveau afin de créer un environnement sain autour d'elles et de leur famille. Une personne en bonne santé est en effet plus à même de mettre en œuvre une stratégie durable pour améliorer sa condition de vie et celle de sa famille.



Sensibilisation dans le village de Dongar Pimpla

A Bhautana, le 11 août, la formatrice, Mme Sunanda Waghmare, s'est attardée sur les mauvaises habitudes liées à l'hygiène féminine, comme le fait de ne pas pouvoir se laver au moment des règles, ou encore celui de ne pas prendre le temps de manger, ou de se servir en dernier, ce qui entraîne des états d'anémie.



Intervention de Mme. Waghmare

Mme Waghmare a insisté sur l'importance pour ces 38 femmes de prendre soin de leur santé, et d'apprendre à leurs filles à faire de même afin d'impulser un changement durable.

Enfin, le 23 août, à Rajewadi, la formation a été orientée sur la propreté de l'eau. Ce village souffre en effet d'un manque d'eau potable, dû en partie aux mauvaises pratiques. La formatrice était à nouveau Mme Waghmare ; elle a expliqué les précautions à prendre pour

avoir de l'eau propre : arrêter la défécation en plein air, couvrir les points d'eau, ne pas verser les eaux usées dans les rivières... Enfin, comme à Bhautana, elle a conclu son intervention par des conseils sur l'hygiène féminine.

Construction de toilettes dans les villages

La construction de toilettes, ainsi que la sensibilisation de tous à l'importance de les utiliser, sont des étapes essentielles pour garantir l'assainissement dans les villages. Or, dans la région d'Ambajogai, en zone rurale, 75 % des habitants (soit 30 880 personnes) n'avaient pas de latrines et pratiquaient la défécation en pleine air en 2015.¹



Toilettes à double fosse

Outre les risques de contamination des sources d'eau, cette pratique présente un danger, notamment pour les femmes qui doivent sortir la nuit. Les scorpions, les serpents et les agressions sont des préoccupations quotidiennes. De plus, les personnes âgées, les jeunes enfants et les malades ont des difficultés pour déféquer loin du centre des villages.



Surekha devant ses toilettes pas encore peintes

C'est pourquoi le gouvernement central indien a lancé fin 2015 une campagne nationale en faveur de « l'assainissement total » (Swachata Bharat Abhiyan) : au 2 octobre 2018, tous les villages d'Inde devaient avoir mis fin à la défécation en plein air et donc posséder au moins une latrine par famille.

Rain Drop a appuyé le programme gouvernemental à travers des campagnes de sensibilisation, visant à mobiliser les villageois pour qu'ils démarrent au plus tôt la construction des latrines et, dans un second temps, pour qu'ils les utilisent de manière exclusive. Ainsi, à Bhautana et Rajewadi les travaux ont commencé dès 2017.

Au printemps 2018, nous avons mené une étude pour comprendre pourquoi certaines personnes n'avaient pas encore démarré la construction (c'était par exemple le cas pour 25% des habitants de Rajewadi²) : les raisons principales étaient le manque d'argent, le manque d'espace ou le manque de matériaux.

¹ Census of India, District Bid, Tahsil Ambejogai, Census of India, UNICEF, 2011

² Rapport Assessment of Water, Sanitation and Hygiene Situation, Rajewadi Village, Ambajogai Block, Maharashtra, 2018, écrit par Fight Against Hunger India, d'après une étude mandatée par Rain Drop

Fort de ce constat, Rain Drop a entrepris de financer la construction de 10 toilettes en 2018 et 2019 dans les villages du projet (*voir tableau*).

Latrines construites	Village	Nom des personnes soutenues	Année de construction
1	Dhawadi	Surekha Dashrath Kendre	2019
2	Dhawadi	Savita Ashok Kendre	2019
3	Dhawadi	Anita Sudam Kendre	2019
4	Dhawadi	Preeti Prashant Maske	2019
5	Dongar pimpla	Surekha Rajabhau Barde	2019
6	Dongar pimpla	Meera Ashok Pawar	2019
7	Bhauthana	Ratnmala Shivling Chilvant	2019
8	Rajewadi	Megaraj Gadkar	2018
9	Rajewadi	Govind Kashid	2018
10	Rajewadi	Asrubha Kashid	2018

En fin d'année 2019, plus de 80% des familles dans les 5 villages ont des toilettes, ce qui représente une réelle victoire !



Toilettes avec douche terminées

Tout le monde a accueilli avec joie la fin des travaux, comme Mme Surekha Dashrath Kendre de Dhawadi. Elle aussi voulait se construire des toilettes, après en avoir vu chez ses voisins, mais n'avait pas l'argent nécessaire. Le soutien de Rain Drop a donc été une vraie opportunité.

Certaines familles en ont profité pour construire, à côté des toilettes, une salle de bain qui permet aux membres de la famille de se laver dans l'intimité, plutôt que dehors à la vue de tous. C'est un ajout particulièrement apprécié par les femmes.

Nous avons également peint sur les toilettes des messages de sensibilisation à l'hygiène et à la propreté. En effet, construire les latrines représente seulement la moitié du travail. Il faut à présent faire en sorte qu'elles soient réellement utilisées et maintenues propres et en bon état. Le fait de rendre les toilettes jolies (peinture et portes colorées) encourage les familles à les utiliser.

En 2019, nous avons donc organisé des réunions de formation à l'utilisation et à la maintenance des latrines, animées par M. Sarwade, directeur de Rain Drop India. Au total, 129 villageoises ont participé à ces échanges, qui ont contribué à changer leur regard sur l'utilisation des toilettes.

Sensibiliser aux sources de contamination de l'eau

Dans les villages, les facteurs de contamination de l'eau sont multiples, et chacun peut agir à son niveau pour limiter les risques. Il est donc nécessaire de sensibiliser les villageois afin qu'ils adoptent des comportements moins nuisibles à la santé de la communauté.

Rain Drop a pour cela organisé en 2019 de nouvelles interventions, pour sensibiliser aux sources de contamination : trois sessions ont été organisées cet été dans les villages de Rajewadi, Sonawala et de Dongar Pimpla ; au total, 88 personnes y ont participé.



Sensibilisation aux sources de contamination de l'eau à Sonawala

Dans chaque village, la session a commencé par un tour de table au cours duquel les femmes ont précisé d'où elles prélevaient l'eau pour leur consommation (bassins, puits, pompes à eau). Bien qu'elles aient conscience que l'eau n'est pas propre, elles n'ont pas d'autres alternatives. Ensuite, M. Pati, l'animateur, a énuméré les différentes causes de contamination :

- la plupart des bassins et des puits n'étant pas couverts, la poussière et l'eau sale peuvent y entrer facilement ;
- quand les personnes font leurs besoins près des sources d'eau – puits, bassins, rivière -, il y a un grand risque de contamination ;
- beaucoup de villageois ont l'habitude de se débarrasser des eaux usées dans les bassins ou la rivière ;
- le recours aux engrais chimiques dans les champs contribue également à la contamination.

Suite à cela, M. Pati a rappelé le lien entre consommation d'eau non potable et développement de maladies, comme le choléra, la dysenterie et la fièvre typhoïde - notamment chez les enfants.

Enfin, il a encouragé les participantes à se responsabiliser et à changer leurs habitudes, pour assainir durablement les sources d'eau du village. C'est un problème d'autant plus urgent que la sécheresse et le manque d'eau dans la région du Marathwada risquent de s'aggraver...

3. Mobiliser et inclure les femmes dans les groupes décisionnels

Sensibiliser les femmes à leurs droits

La mobilisation des femmes au sein des communautés est l'une des pierres angulaires de l'action de Rain Drop. En effet, étant en majorité responsables de l'éducation des enfants, elles sont un chaînon indispensable pour faire évoluer les habitudes et les représentations sociales auprès des nouvelles générations vivant en zone rurale. De plus, la Constitution indienne garantit désormais les mêmes droits aux femmes et aux hommes : il est donc juste qu'elles exercent ces droits et soient pleinement intégrées aux prises de décisions communes (familiales comme communautaires).



Groupe de femmes attentives à Dongar pimpla

Dès 2017, une session d'information avait été organisée pour les femmes des 5 villages du projet, au cours de laquelle une spécialiste du droit des femmes avait détaillé l'ensemble de leurs droits : droits politiques (une femme a le droit de se présenter à l'élection pour devenir présidente de son village), droits économiques (comme les droits de propriété : nous avons encouragé les participantes à mettre une partie des terres qu'elles cultivent à leur nom, pour ne pas dépendre de leur mari), droits sociaux (comme celui d'aller à l'école quand on est une fille), droits financiers (en développant une activité de microentreprise, ou en prenant part aux choix budgétaires de la famille).

Une réunion nécessaire, la plupart des femmes ignorant en effet de quels droits elles jouissent, voire même ce que cette notion recouvrait concrètement.



Jeu pour faire comprendre aux femmes l'importance de la solidarité



Ashok parlant des droits des femmes

En 2019, l'équipe de Rain Drop a repris ces sensibilisations, au moyen d'une réunion par village, qui ont réuni près de 180 participantes.

C'est en prenant conscience de leurs droits et en mettant en place des actions concrètes (comme par exemple participer aux Women Gram Sabah - Conseils de Village pour les Femmes) que les villageoises s'affirmeront et contribueront à mettre fin aux multiples discriminations dont elles souffrent, pour elles - et surtout pour les générations à venir.

Création de comités de décision de femmes – Women Gram Sabah



Neeta exposant le problème lié à l'eau

Afin d'impliquer davantage les femmes dans la vie politique du village, nous avons organisé des Women Gram Sabah, un concept inédit en Inde. Un Gram Sabah est une réunion mensuelle du village durant laquelle les grandes décisions sont prises avec l'ensemble des participants et le comité de gestion du village, dont le président. Le budget annuel y est discuté et voté. Les femmes vont rarement à ces réunions et, même lorsqu'elles sont présentes, elles n'osent

pas partager leurs idées, en grande partie à cause de la pression de leur mari et des autres hommes.

Ainsi, Kalpana, habitant à Bhautana, nous a expliqué craindre les réactions des hommes si elle ou d'autres femmes veulent s'emparer des problèmes du village, comme celui de l'eau potable : cela a un effet négatif sur leur motivation à participer aux Gram Sabah.

Nous avons donc mis en place des Gram Sabah uniquement pour les femmes. Le président et le secrétaire du village sont invités afin de prendre connaissance des préoccupations des femmes et de noter les décisions prises lors de la réunion. Ils les expriment ensuite lors du Gram Sabah général pour que les orientations soient votées.

Ces réunions demandent un changement profond des habitudes du village, de la part de femmes comme des hommes, et le processus est aussi important que les décisions qui y sont prises.

De 2017 à 2019, 18 Women Gram Sabah ont eu lieu dans les villages du projet.

En avril, une réunion s'est tenue à Rajewadi, à laquelle 26 femmes, ont participé en présence de Nirmla Gadkar, vice-président du village : suggéré par Neeta Shirsagr, le sujet retenu était l'absence d'eau potable depuis 4 mois, les obligeant à marcher près de 6 km par jour pour se procurer de l'eau. Elles ont décidé de faire une demande officielle auprès du président du village pour faire venir des camions citernes : malgré les réticences de ce dernier, et un premier refus, les femmes ont fini par obtenir gain de cause !



Des participantes enthousiastes

En plus d'obtenir un accès à de l'eau potable, cette victoire leur a donné confiance en elle, et leur a permis de voir tout l'intérêt de ces réunions.

En dépit de ces succès, il reste beaucoup de travail à effectuer pour que les Women Gram Sabah deviennent des réunions aussi automatiques que les Gram Sabah au niveau du village,

auxquelles participent surtout les hommes. Ainsi, en 2019, seulement trois réunions ont été organisées, contre 6 en 2018 (voir tableau ci-dessous).

Village	2019		2018	
	Nombre de Women Gram Sabah	Nombre de participantes	Nombre de Women Gram Sabah	Nombre de participantes
Dhavadi	1	30	1	23
Rajewadi	2	48	2	38
Bhautana			1	22
Dongar Pimpla			1	16
Sonawala			1	17
Total	3	78	6	116

4. Renforcer les capacités des SHGs (Self Help Groups)

Former à l'entrepreneuriat et au développement de micro-entreprises

A partir de 2017, Rain Drop a organisé plusieurs formations à destination des femmes des 5 villages, pour renforcer leurs connaissances et compétences entrepreneuriales et promouvoir le développement de microentreprises, soutenues et encadrées par les groupes de femmes (SHGs). Voici les thématiques abordées :

- formation sur le leadership et la mobilisation communautaire, centrée sur les activités de transformation des matières premières agricoles (par exemple : produits dérivés du soja, sauce tomate ou encore amla confit) – 5 sessions, avec 162 participantes.
- formation à l'entrepreneuriat et au développement de micro-entreprises, en tenant compte des opportunités locales – 4 sessions, avec 142 participantes.
- formation en comptabilité et gestion – 2 sessions, avec 73 participantes.

La formation sur le leadership et la mobilisation communautaire

nous semble vraiment pertinente et utile car le leadership est lié à la capacité d'influencer et de guider un groupe : connaître cette notion importe particulièrement pour les femmes de ces communautés rurales, qui prennent beaucoup de décisions en commun et dont les membres vivent en interdépendance.



La formatrice Ambika Munde devant les femmes de Dongar pimpla, Rajewadi et Sonawala

Le leadership est lui-même indissociable de la notion de la mobilisation, car c'est à travers des actions de groupe, réfléchies et votées lors des Women Graham Sabah que les femmes parviendront à faire entendre leurs revendications au sein de communautés fonctionnant sur le patriarcat.



Les participantes font un jeu pour comprendre l'importance de la mobilisation

Plusieurs sessions ont été menées par Mme Munde : lors de son intervention le 19 août, elle a encouragé les 40 participantes à ne pas avoir honte de leurs faiblesses, mais d'au contraire de les mettre en avant, et d'en faire des forces. Par exemple, afin de faire face au chômage des femmes et au manque de ressources financières, une solution est de se réunir

et de se lancer dans des activités de micro-entrepreneuriat, gérées par une femme leader du groupe.

Mme Munde a également expliqué pourquoi les villageoises doivent participer activement aux prises de décision locales : souvent, les hommes ignorent les difficultés auxquelles font face les femmes. Aussi, pour résoudre un problème, il faut qu'elles se fixent un objectif clair et qu'elles réfléchissent ensemble aux moyens d'y parvenir, puis qu'elles choisissent une représentante qui parlera en leur nom lors des réunions de village. Elle a enfin rappelé l'importance des Women Gaham Sabah pour organiser une mobilisation efficace.

En mai, pour animer l'une des sessions de la **formation à l'entrepreneuriat et au développement de micro-entreprises**, nous avons invité Mme Manisha Pande, une entrepreneuse d'Ambajogai qui a démarré son commerce avec une seule machine de papad (galette locale), et connaît aujourd'hui un beau succès avec plus de 8 machines et 3 employés ! L'objectif était de motiver les 40 participantes en leur montrant qu'une très petite activité peut mener à des résultats satisfaisants, même si l'on est une femme.



Mme Pande partage son expérience

Mme Pande s'est lancée contre l'avis de son mari : n'obtenant pas de réponse positive à sa demande de prêt pour financer l'achat de sa machine, elle a fait appel à son SHG qui lui a prêté 30 000 roupies (400 €) et a ainsi pu démarrer son activité. Elle n'a pas caché les difficultés du début, mais c'est un défi qu'elle s'est lancée à elle-même et qu'elle est heureuse d'avoir relevé, surtout qu'elle n'avait pas de connaissances techniques dans ce

domaine. Ce fut un beau partage d'expérience, qui s'est soldé par une proposition de la part de Mme Pande de venir visiter son local, et même de travailler avec elle afin de faire face à une forte demande !

Enfin, une **formation en comptabilité et gestion** a eu lieu en juin 2019, avec 48 participantes : l'animatrice Asha Lata Pande a expliqué les principes de la comptabilité, et comment créer un budget. Elle a mis en avant la nécessité de garder une comptabilité claire dans les SHGs. Depuis 2017, date de la première formation sur ces sujets, les femmes nous ont confié tenir la comptabilité des SHGs de manière plus rigoureuse qu'au début, car elles comprennent à présent les avantages qu'il y a à avoir des comptes clairs.

Encourager l'entrepreneuriat

Les nombreuses formations organisées, tant sur la création de micro-entreprises que sur la mobilisation communautaire à visée économique, ont donné envie à plusieurs d'entre elles de se lancer.



Mme Karishma Tarkase, devant sa machine pour faire de la poudre de chili

Nous sommes parvenus à leur constituer un fonds pour encourager les activités entrepreneuriales.

Ce fonds les a aidées à assurer les premiers investissements. A leur demande, nous avons fait livrer en juin 19 machines telles que des machines à coudre, des machines à fabriquer des nouilles ou des papads (galette locale), à faire de la farine et des épices ... - une pour chaque micro-entrepreneuse. En voyant la motivation de ces pionnières lors d'une réunion de SHG, d'autres femmes ont voulu se lancer.

Nous avons donc fourni du matériel à 15 personnes supplémentaires, soit un total de 34 femmes soutenues !

Ainsi, Kalpana Arjun Kendre, du village de Dhawadi, a reçu une machine à fabriquer des papads, tandis que Rupali Pradip Hoke, habitant à Bhauthana, a préféré se lancer dans un commerce de confection de vêtements avec une machine à coudre.

Proposer à toutes ces femmes plus d'autonomie financière, c'est également les accompagner vers une meilleure émancipation sociale. En générant leurs propres revenus, elles peuvent placer leur argent là où elles considèrent que c'est essentiel, sans devoir demander à leur mari.



Mme Aasha Ingle nous montre comment fonctionne sa meuleuse à farine



Distribution des machines à coudre

Au total nous avons distribué 11 meuleuses à farine, 2 machines à épices, 4 machines à papad et 17 machines à coudre à 34 femmes.

L'élevage de chèvres



Distribution des chèvres

Dans le cadre de son double objectif de renforcement des capacités des SGHs et d'émancipation des femmes, Rain Drop a récemment mis en place une activité d'élevage de chèvres dans un but commercial.

Ainsi, en septembre 2019, nous avons acheté 102 chèvres qui ont été données à 34 villageoises, pour qu'elles puissent démarrer une activité d'élevage. Elles ont été sélectionnées du fait de leur grande

fragilité économique (agricultrices veuves principalement).

Le projet a été imaginé selon le principe du micro-crédit en nature : trois chèvres sont données à chaque bénéficiaire ; ces dernières devront, au bout d'un an et demi, en « rendre » quatre, qui seront alors distribuées à de nouvelles femmes entrepreneuses.

Les retombées positives seront nombreuses : comme il ne s'agit pas d'un travail nécessitant une attention continues, les revenus pourront s'ajouter à d'autres apports financiers. Ce revenu régulier leur permettra en outre de se projeter dans l'avenir et de prévoir certaines dépenses inenvisageables actuellement, pour elles et leur famille. Enfin, elles s'assureront une indépendance matérielle et financière durable, n'ayant plus recours à des emprunts difficiles à rembourser.

Afin de maximiser les chances de réussite de ce projet, plusieurs formations aux techniques de soin et de gestion d'un troupeau de chèvres ont été organisées pour ces 34 entrepreneuses.

Un vétérinaire, Dr Jaganath, est aussi passé dans chaque village pour vacciner les chèvres et répondre aux questions des femmes. Il leur a également expliqué comment bien prendre soin des chèvres et des chevreaux pendant l'hiver.



Dr. Jaganath donnant un médicament à une chèvre, à Sonawala

Des potagers biologiques familiaux entretenus par les femmes

Suite au constat d'un régime alimentaire déséquilibré chez certaines villageoises, nous avons décidé, en 2017, de mettre en place une activité de petit maraîchage, en collaboration avec 45 femmes, à qui nous avons distribué des graines de différentes espèces de légumes et épices.

En 2019, forts du succès rencontré avec cette action, nous l'avons étendue à 77 femmes.



Paquets de graines prêts à être distribués



Femmes du village de Bhautana avec le kit de graines

Rain Drop a tout d'abord acheté des graines à une entreprise agricole de la ville de Pune qui propose des produits naturels, puis a confectionné un kit potager. Ce dernier est composé de 10 espèces, dont des tomates, des radis, des aubergines, des haricots de guar, du piment... Cette étape passée, il nous reste à présent à mettre en place 4 parcelles « témoin », afin que les femmes puissent s'en servir comme modèle pour leur propre potager.

Cependant, le manque de pluie peut être préjudiciable au développement des potagers : leur survie, tout comme celle des arbres mentionnés plus haut, est donc très dépendante de la capacité à recueillir, économiser et mieux distribuer l'eau disponible dans la région.



Plantation d'épinard et de chili chez Bhagyshri Kendre

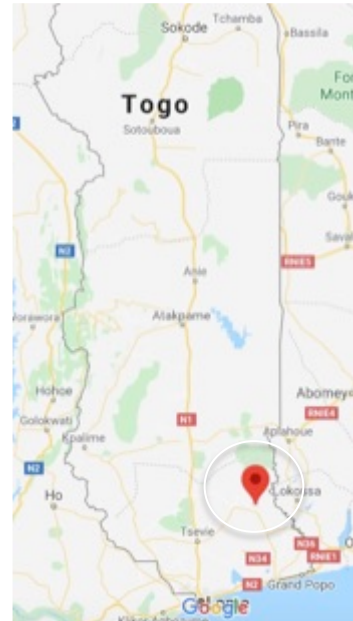
Autres projets en développement

Projet Amoussimé

Du 6 au 12 janvier 2019, Alexis Roman, Directeur de Rain Drop, s'est rendu au Togo, dans le canton d'Amoussimé, pour le cadrage de l'étude de faisabilité, pour présenter le projet aux autorités locales et pour avoir un aperçu plus précis de la situation sur le terrain.

A cette occasion, il a pu mieux connaître les représentants d'OPED Togo, association partenaire pour ce projet, et notamment Joseph Yaovi Kogbe, directeur, et Malik Tchabana, chef de projet eau & environnement, ainsi que Kodjovi Detchinli, directeur du bureau d'étude Artagris, chargé d'effectuer l'étude de faisabilité.

Ensemble, **ils ont rencontré un grand nombre des représentants officiels togolais en charge de la gestion de l'eau dans la région du projet.** Globalement, les rencontres ont été très instructives et nous ont donné bon espoir pour la suite.



*Commune de Tabligbo
dans le canton d'Amoussimé*

M. Affo Boni Adjama, Directeur de Cabinet du Ministre de l'Eau et de l'Hydraulique Villageoise, nous a ainsi assurés de son soutien pour mener à bien cette action.

Il nous a également fait part de son expérience au contact des habitants du canton d'Amoussimé : ces derniers ne veulent plus des puits ou des PMH (pompes à motricité humaine) qui sont fastidieux d'utilisation et demandent beaucoup de temps ; ils souhaitent désormais des robinets. M. Adjama suggéré un mini-réseau d'abduction d'eau avec un système à double énergie – solaire et traditionnelle (pétrole) - pour alimenter la pompe.



Réunion avec M. ADJAMA Affo Boni



Réunion avec les chefs des villages du canton d'Amoussimé

Une autre réunion importante a eu lieu avec **le Chef Canton d'Amoussimé, M. Akpodo Toklokpa, et les représentants des 10 villages du Canton**. Ils ont tous confirmé que leurs priorités étaient l'eau et l'assainissement, puis l'électricité, et enfin les routes.

Ils ont expliqué que toute l'eau de la préfecture était prise à partir de la nappe phréatique du village de Tanou, mais que les villages avoisinants ne bénéficiaient pas du réseau. Ils supposent qu'il y a de grosses réserves d'eau souterraine, puisqu'il était question que cette nappe serve également aux besoins d'eau de Lomé. Les chefs ont suggéré deux options : étendre le réseau existant ou construire un nouveau système d'adduction d'eau. Enfin, un chef a précisé que chaque village avait des besoins spécifiques : il sera donc nécessaire de nous adapter aux problématiques locales, et, comme pour tous les projets Rain Drop, d'agir en concertation avec les villageois.

Ensuite, nous avons discuté avec **M. Messan Agboyibor, Chef canton de Kouvé**. Limitrophe du canton d'Amoussimé, ce canton bénéficie lui aussi de l'eau et des forages provenant du village de Tanou. Il y a quelques années, dans le cadre d'un partenariat avec la ville de Cusset en France, celle-ci a aidé à étendre les canalisations déjà existantes pour acheminer l'eau aux quartiers périphériques de Kouvé. D'après son expérience, les bornes fontaines gérées par un comité de gestion de l'eau ne fonctionnent pas car l'argent donné par les utilisateurs se perd et n'arrive jamais à la Togolaise des Eaux, qui coupe ensuite l'accès à l'eau. Il suggère plutôt de « vendre » les bornes à des particuliers qui les gèrent comme un commerce régulé par une autorité, ce qui assurerait les paiements réguliers à la Togolaise des Eaux, ainsi que l'entretien des bornes.

Enfin, nous avons rencontré plusieurs partenaires potentiels :

- d'une part **l'ONG CONGAT-ICB**, qui gère l'eau de Tabligbo, avec qui il sera intéressant d'explorer la faisabilité d'étendre le réseau d'eau potable de Tabligbo pour connecter les villages du Canton d'Amoussimé à proximité.
- Et d'autre part la **Fondation Heidelbergement**, afin d'explorer des pistes de partenariat et de financement.



Village d'Amegnona-kondji



Pompe à pieds

Alexis a conclu sa mission par des visites dans les villages : il a pu constater qu'en effet les ressources en eaux sont très limitées. Il n'y a qu'un puits ou une PMH au centre du village, alors que certaines habitations sont à plusieurs kilomètres. De prime abord, il semble compliqué de faire un réservoir unique pour desservir tous les villages du canton à cause des distances importantes qui les séparent. Deux options nous ont paru envisageables : la première serait d'étendre le réseau de distribution d'eau de Tabligbo qui part de Tanou (seul village que nous avons vu avec des bornes fontaines). La deuxième possibilité serait de mettre en place des petits réseaux par village, ou groupe de villages, avec réservoir et bornes fontaines. L'étude précisera si l'une, les deux, ou d'autres options sont préférables.

Concernant **l'assainissement**, nous avons vu quelques toilettes hors d'usage. Les habitants pratiquent encore la défécation en plein air. L'étude suggérera les méthodes les plus appropriées à mettre en place.

Enfin, nous avons commencé à réfléchir à des mécanismes pour assurer la **durabilité des projets en eau et agriculture durable**. Il se dégage de nos échanges que les projets purement communautaires portent difficilement leurs fruits : les fonds ont tendance à se perdre, dû aux nombreuses transactions et aux relations informelles. Nous envisageons donc d'établir un partenariat public/privé, en encourageant l'entrepreneuriat dans certains villageois, régi par une autorité publique ou communautaire. Là encore, ce ne sont que des premières observations et réflexions. L'étude permettra de clarifier l'option la plus appropriée.



Les puits et les PMH sont les sources d'eaux les plus communes

Conclusion

L'année 2019 a été riche en activités. Nous avons pu, grâce au soutien de nos bénévoles, donateurs et partenaires transformer la vie de nombreux agriculteurs, femmes et familles entières en Inde. L'année à venir sera clé pour Rain Drop India, que l'on encourage à gagner encore plus en autonomie, en concevant leurs propres projets.

Nous allons également œuvrer pour concrétiser le projet Amoussimé au Togo.

Enfin, en début d'année 2020, l'équipe d'Aquassistance est revenue à Rajewadi pour accompagner une étude géophysique, et ce afin de déterminer avec plus de précisions la localisation du forage qui permettra d'acheminer de l'eau potable au village.

Ce projet suit son cours et nous espérons pouvoir commencer les travaux début 2021.



Étude géo-physique avec Aquassistance et Water Field technologies